

**Zeitschrift:** L'Enseignement Mathématique  
**Herausgeber:** Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique  
**Band:** 3 (1901)  
**Heft:** 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

**Artikel:** L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES AUX ÉTATS-UNIS  
**Autor:** Smith, D.-E.  
**Kapitel:** VII. — Influence française (1)  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-4645>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

côté théorique des mathématiques. Le plus petit nombre vint à Paris, non parce que les Américains n'estimaient pas à leur juste valeur les grands mathématiciens français, mais parce qu'à cette époque les universités françaises ne faisaient pas plus que les anglaises d'effort pour attirer les étudiants étrangers. Celle d'Allemagne leur offraient au contraire l'hospitalité la plus large, elles savaient leur être utile de telle sorte qu'en définitive c'est l'Allemagne qui révolutionna l'étude des mathématiques aux États-Unis.

#### VII. — INFLUENCE FRANÇAISE <sup>(1)</sup>

Il ne sera pas déplacé maintenant de dire quelques mots dans un journal français de l'influence exercée par la France sur le développement des mathématiques en Amérique.

Il était naturel qu'après la guerre de l'indépendance notre sympathie fut acquise à la nation qui nous avait si puissamment aidés. C'est ainsi qu'on commença à faire généralement usage d'ouvrages de mathématiques composés par des Français à notre Académie militaire. Malheureusement ce ne fut pas toujours les meilleurs ni les plus récents qui furent traduits. Crozet enseigna la géométrie descriptive en 1816 et publia un traité sur cette science en 1821, on traduisit l'Algèbre et la Trigonométrie de Lacroix ainsi que quelques œuvres de Bezout. La Géométrie de Legendre devint classique et servit à la rédaction des autres traités qui ont été composés sur ce sujet, remplaçant presque absolument la Géométrie d'Euclide. La mémorable traduction de la mécanique céleste de Laplace par Bowditch en 1829, fit beaucoup aussi pour accréditer les mathématiques françaises aux yeux des étudiants américains. Benjamin Pierce recommandait beaucoup la lecture des ouvrages français de mathématiques à ses élèves vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Et Chawenel qui quitta la France âgé de vingt-six ans composa pour les étudiants américains quelques-uns des meilleurs traités de mathématiques qu'ils

---

<sup>(1)</sup> (Voir *l'Enseignement et l'Histoire des mathématiques en Amérique*, par WASHINGTON, 1900, p. 98.)

eussent possédé jusqu'alors. Mentionnons aussi la récente visite de Picard et qui ne manquera pas de porter d'excellents fruits.

### VIII. — LES MATHÉMATIQUES EN AMÉRIQUE

Bien que nous ayons eu l'honneur d'avoir vu professer le grand mathématicien anglais Sylvester dans deux de nos universités, malgré l'influence que les mathématiciens français ont exercé sur nous d'une façon plus ou moins directe, et malgré que beaucoup de nos meilleurs étudiants soient allés se perfectionner en Allemagne auprès de Lie, de Klein, etc., on doit reconnaître que l'Amérique n'a encore produit aucun mathématicien qui jouisse d'une réputation universelle. Quelles en sont les raisons ?

On peut répondre tout d'abord que nous n'avons abordé en somme que depuis fort peu de temps l'étude des hautes mathématiques. Il y a à peine vingt ans les hauts calculs étaient regardés comme le terme final des études mathématiques, par beaucoup de nos professeurs spéciaux. Maintenant ces même hauts calculs, ne sont regardés que comme le seuil de celles-ci. Il en résulte que les hautes mathématiques ne sont guère étudiées que depuis une génération.

En second lieu le développement économique de cette contrée a été si prodigieuse offrant à tout travailleur énergique de telles chances de s'enrichir que pendant longtemps la meilleure partie de l'existence d'un grand nombre de générations a été uniquement consacrée aux intérêts matériels. L'exemple de nos anciens, obligés de travailler sans cesse de leurs mains pour vivre, l'exemple des plaisirs que procurait la richesse à ceux qui venaient de l'acquérir a fait de notre peuple un peuple d'argent et ce n'est que tout récemment que de nombreux jeunes gens ont bien voulu se consacrer aux études mathématiques pour l'attrait qu'elles inspirent. Enfin on peut ajouter que les mathématiques élémentaires elles-mêmes n'étaient pas aussi enseignées à fond qu'en Europe faute de professeurs aussi excellents et de programmes aussi développés. D'autre part, comme nous l'avons dit, les diplômes de nos collèges avaient des professions plus rémunératrices à embrasser que celles de l'enseignement, on